

ORTHODOXIE

juin 2013

N° 142

vco@gmx.fr

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
04 11450010 OU
0616804541

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes sous la juridiction de S. B.
Mgr. Nicolas archevêque d'Athènes et primat de toute la Grèce

NOUVELLES

Depuis Pâque – que nous avons célébré à l'hermitage – je suis à Clara. Je voulais attendre l'issu du synode, qui a eu lieu hier, mardi le 5 (18) juin. Finalement je resterai en France, tant que la situation dans notre Église en Grèce n'a pas changée.

Je continue donc de vendre des voitures d'occasion afin d'aider la mission en Afrique.

Voici le lien sur notre site :

http://orthodoxievco.net/voitures/voitures_doccasion.html

Probablement je retournerai en Afrique, avec l'évêque André, dès que nous serons prêts.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

TABLE DE MATIÈRE

- DIMANCHE DES MYROPHORES
- HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE LA SAMARITAINE
- EXIL DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME
- LA PRIÈRE DU COEUR
- HOMÉLIE POUR PENTECÔTE
- LE MYSTÈRE DU MARIAGE
- DE LA VIE DE SAINT ROMAIN LE MÉLODE
- SENTENCES SUR L'AU-DELÀ

Quand même l'Eglise serait dans l'erreur, il résulterait beaucoup moins de bien de l'observation des temps, qu'il ne résulterait de maux d'un schisme et d'une division.

*Saint Jean Chrysostome
(troisième homélie contre les Juifs)*

DIMANCHE DES MYROPHORES

La première fois, les femmes myrophores allèrent au tombeau quand Joseph d'Arimathie déposa le corps de Jésus dans le tombeau. «Or Marie Madeleine et Marie, mère de Joseph, regardaient où il était déposé.» (Mc 15,47) C'était la veille de la Pâque juive et le temps était trop juste pour embaumer le corps du Seigneur. Ce n'est donc qu'après le sabbat, qu'elles y retournèrent, «dès l'aube du premier jour de la semaine, dimanche, visiter le sépulcre.» (Mt 28,1)

«Le sabbat ou la loi commandait à chacun de rester en repos, étant passé, Madeleine ne put résister plus longtemps au désir qui la pressait; elle vint donc à la première aurore pour trouver quelque consolation en voyant le lieu où Jésus avait été enseveli : Le jour d'après le sabbat.» st. Jean Chrysostome (hom. 85 sur st. Jean)

Toutes étourdies encore, à cause de ce qui venait d'arriver, elles ne pensèrent ni aux gardes, ni à la pierre («qui était fort grande») qui fermait le sépulcre. Ce n'est que chemin faisant que leur vint la pensée du tombeau fermé. «Elles se disaient entre elles : Qui nous



roulera la pierre de l'entrée du tombeau.» (Mc 16,3) Pourtant, elles y allèrent quand même. C'était l'amour pour le Seigneur qui les poussait et qui transcendait toute logique et raisonnement.

Arrivées au sépulcre, «il se fit un grand tremblement de terre : car un ange du Seigneur, étant descendu du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus.» (Mt 28,2) «À sa vue les gardes tressaillirent d'effroi et devinrent comme morts.» (Mt 28,3) Donc les deux obstacles furent ôtés, et elles purent entrer au tombeau, non pour embaumer le corps du Seigneur, mais pour constater qu'il n'y était plus. Sous l'apparence des hommes, les anges leur parlèrent de la résurrection. «Et elles se rappelèrent les paroles de Jésus.» (Lc 24,6) «Sortant du sépulcre, elles s'enfuirent, toutes tremblantes de frayeur, et ne dirent rien à personne, car elles étaient saisies d'effroi.» (Mc 16,8) «Cette frayeur était produite à la fois par la vue de l'ange, et par

l'étonnement où les jetait la résurrection du Sauveur.» (Théophylacte) «À leur retour du sépulcre elles annoncèrent tout cela aux Onze et à tous les autres.» (Lc 24,7)

Ensuite elles retournèrent encore au tombeau pour chercher le corps de Jésus. «Marie se tenait près du tombeau et pleurait.» (Jn 20,11) C'est là que le Seigneur se manifesta à elles. Le prenant pour le jardinier, Marie ne le reconnut qu'au moment où il l'appela par son nom «Marie».

Si un évangéliste parle d'un ange et l'autre de deux anges, cela n'est qu'une contradiction apparente, comme également en parlant d'une seule myrophore ou de plusieurs. Un évangéliste souligne d'avantage tel aspect et laisse de côté un autre, comme c'est exactement le cas lors des récits de différents témoignages sur un même fait dans la vie courante. En rassemblant les différents témoignages, qui se complètent donc, on arrive finalement à se rendre mieux compte de l'ensemble du fait.

L'iconographie, qui se base sur les évangiles, concernant les myrophores, procède pareillement, et une icône laisse de côté tel aspect et l'autre montre un autre. Donc si on voit sur une icône, par exemple, une fois Marie Madeleine seule aux pieds du Sauveur et sur une autre également la Mère de Dieu, cela confirme ce que je viens de dire.

Ce n'est que pour l'homme charnel, qui pense "terre à terre", que le mystère de la foi

est contradictoire, et il ne trouve pas l'entrée du mystère, comme autrefois les gens pervers de Sodome ne trouvèrent pas la porte pour entrer dans la maison de Lot où logeaient les anges. C'est pour cela aussi que Dieu a posé des chérubins devant l'entrée du paradis.

Archimandrite Cassien



Saint Meletius
le Confesseur
disait :
«Quiconque, dans
sa prière, ne voit
rien, voit Dieu !»

HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE LA SAMARITAINE

L'évangile d'aujourd'hui est plein de sens et riche de détails. Essayons de l'expliquer en les prenant un par un, non en entier – l'Esprit saint seul le peut – mais selon nos faibles lumières.

«Jésus arriva dans une ville de Samarie nommée Sichar, près de la terre que Jacob avait donnée à son fils Joseph. Et là se trouvait le puits de Jacob.» Saint Jean Chrysostome nous aide à expliquer ce passage : «C'était le lieu où Lévi et Siméon se vengèrent d'une manière sanglante de l'outrage fait à Dina, leur sœur. (Gn 34) Après que les fils de Jacob eurent rendu cette ville déserte par le meurtre des Sichimites, le patriarche la donna par la suite en héritage à son fils Joseph; c'est à cette donation qu'il faisait allusion lorsqu'il lui dit : *Je te donnerai de plus qu'à tes frères la part de mon héritage que j'ai conquise par mon glaive et par mon arc de la main des Amorrhéens*, (Gn 48) et que l'évangéliste rappelle en ces termes : *Près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph.*»

C'est donc un lieu historique, qui n'appartenait plus au peuple juif mais aux Samaritains depuis la déportation à Babylone. Voici ce qu'en dit encore le même saint : «Dans la suite des temps, ils transgressèrent les lois de Dieu, le roi d'Assyrie ne voulut plus les laisser dans leur pays, il les emmena à Babylone et dans la Médie, et le repeupla de colons tirés de diverses provinces assyriennes. Mais Dieu voulant prouver que ce n'était point par impuissance qu'il avait livré les Juifs aux mains de leurs ennemis, mais pour les punir de leurs crimes, envoya contre ces peuples barbares et idolâtres des lions qui dévastaient le pays. Le roi d'Assyrie, en ayant été instruit, leur envoya un prêtre Israélite pour leur enseigner le culte et les lois du Dieu des Juifs. Toutefois ils ne renoncèrent pas entièrement à leur impiété, et ils revinrent insensiblement au culte des idoles, ils y mêlaient cependant le culte du vrai Dieu. Ils prirent le nom de Samaritains, de la montagne même de Samarie.»

Pour aller de Judée en Galilée, il fallait que le Christ passe par la Samarie, qui est située entre ces deux pays. Une nécessité, liée à l'Incarnation du Sauveur et qui s'inscrit dans l'économie du plan de Dieu. L'Humanité de Jésus a assumé toutes les faiblesses que le péché a entraînées, comme nous allons voir par la suite du récit.

« Nous avons trouvé Jésus à la fois plein de force et de faiblesse; plein de force, parce qu'il est le Verbe qui était au commencement; plein de faiblesse, parce que le Verbe s'est fait chair,» dit le vénérable Augustin (Traité 15)

«Jésus, fatigué de la route, s'était assis sur le rebord du puits.» La chaleur et la marche en plein soleil, car «c'était environ la sixième heure du jour,» donc vers midi, avaient fatigué le Christ, «fatigué des infirmités naturelles à la chair,» dit le même Augustin. C'est donc naturellement qu'il eut soif et cette soif lui servit de prétexte pour entrer en conversation avec la Samaritaine. Cela montre que même ce qui nous semble mal peut concourir au bien, comme ce qui est bien en soi, peut nous entraîner au mal.

«Donne-moi à boire,» demanda-t-il à cette femme qui venait puiser de l'eau. Il n'avait pas de cruche, comme le fit remarquer la femme, et la demande n'était donc pas paradoxale mais posait un problème : Les juifs considéraient les Samaritains comme impurs. «Depuis le retour de la captivité, les Juifs étaient en garde contre les Samaritains et les regardaient comme des étrangers et des ennemis, car ils ne recevaient pas toutes les Ecritures, et n'admettaient que le livre de Moïse, sans tenir beaucoup de compte des prophètes,» (saint Jean Chrysostome homélie 31) Pourtant

pour celui qui est pur, tout est pur, comme dit l'Écriture. Elle, pourtant, aveuglée par ses péchés, dont nous parlerons plus loin, s'étonna et demanda : «Comment toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi une Samaritaine ?»

Au lieu de rester à ce niveau, terre à terre, le Christ l'emmena sur un niveau spirituel et lui parla des dons de Dieu, de l'eau vive et de la vie éternelle. Elle, pourtant, eut du mal à s'élever à ce niveau et ne comprit pas le sens de ses paroles. Combien de fois le Christ fit-il la même expérience avec ses disciples ? Quand il leur parla, par exemple, du levain des Pharisiens, ou de ce qui entre dans la bouche et ne rend pas l'homme impur mais ce qui en sort. (Mt 15,18) Plus loin, dans cet évangile d'aujourd'hui, nous le voyons, quand Jésus leur dit : «J'ai pour me nourrir un aliment que vous ne connaissez pas.» Alors «les disciples se demandaient entre eux : *Quelqu'un lui aurait-il porté à manger ?*» – «Jésus leur dit : *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.*» Est-ce que ses parents n'avaient pas déjà de la peine à saisir le sens de ses paroles ? Quand ils le cherchèrent dans le Temple «il leur dit : *Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?* Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. ... Sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur.» (Lc 2,49-51)

Revenons : Cela explique aussi pourquoi le Seigneur, qui est seul sans péché, put demander de l'eau à cette femme. L'impureté est en nous, dans nos mauvaises pensées et nos intentions corrompues et non dans les objets et les personnes en face. Plus loin nous voyons que les disciples s'étonnèrent que le Seigneur parle avec cette femme : «Ils étaient surpris de le voir parler à une femme. Pourtant nul ne lui dit : *Que lui demandes-tu ?* ou : *Pourquoi lui parles-tu ?*» Eux aussi étaient encore tout charnels.

Jésus va donc faire un pas de plus pour ouvrir les yeux spirituels de cette femme et lui dit : «Va, appelle ton mari et reviens ici.» Il la poussa d'abord à avouer ses concubinages illicites, et par ses dons prophétiques lui fit enfin saisir qu'il est plus qu'un simple homme mais le Messie, qu'eux aussi, les Samaritains, attendaient. «Tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as actuellement



n'est pas ton mari; en cela tu as dit vrai !» Là enfin la Samaritaine commença à comprendre : «Seigneur, je vois que tu es un prophète.»

Ces cinq maris, on peut le comprendre dans un sens allégorique pour les cinq livres de Moïse auxquels les Samaritains croyaient en rejetant les prophètes, ce qui corrompait leur croyance, comme le concubinage qui n'a rien à voir avec le mariage licite.

Poursuivons. La femme parle ensuite de la montagne de Garizim, lieu saint pour les Samaritains, comme la montagne de Sion était sacrée pour les Juifs. Jésus lui dit alors : «Femme, crois-moi, bientôt ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père ... Mais l'heure vient, et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.»

«Il faut adorer en vérité, parce que les rites et les cérémonies de l'ancienne loi n'étaient que des figures, par exemple, la circoncision, les holocaustes et les oblations d'encens; maintenant au contraire tout est vérité,» dit encore le grand Chrysostome. (hom. 33)

Beaucoup de questions restent encore à creuser dans cet évangile si riche, par exemple : Est-ce que cette femme a finalement puisé de l'eau, ou le Seigneur resta-t-il sur sa soif, où mangea-t-il quand les disciples lui dirent : «Maître, mange ?»

Je veux encore répondre à ces questions mais je ne le peux que par hypothèse en non affirmativement. Il est probable qu'elle ne puisa pas de l'eau pour faire boire le Christ. Un peu comme cette servante qui oublia d'ouvrir à l'apôtre Pierre. «... et, dans sa joie, au lieu d'ouvrir, elle courut annoncer que Pierre était devant la porte.» (Ac 12,14) Le Maître a probablement mangé avec ses disciples afin de satisfaire ses besoins naturels, qu'il a assumés dans son abaissement, car il n'était pas un «super-homme» mais le Dieu-homme.

Je passe outre le reste des questions, pour ne pas trop fatiguer vos oreilles, et je vous laisse ruminer aussi un peu cette nourriture spirituelle si riche.

Je veux juste ajouter que cette femme samaritaine devint par la suite une sainte : sainte Photinie la Samaritaine.

Archimandrite Cassien

Nous ignorons, nous, les choses futures, et nous ne pouvons pas juger dès lors si nos auditeurs se soumettront ou résisteront à nos exhortations : le Christ le savait parfaitement, et cependant il ne cessa pas jusqu'à la fin d'exhorter et de reprendre un homme qui ne devait pas l'écouter. Il n'ignorait pas que le traître Judas ne reviendrait jamais de ses funestes idées. N'importe, il chercha toujours à l'en détourner par toutes sortes de conseils, de bienfaits, de menaces, lui présentant la vérité sous toutes les formes, et se servant de la parole comme d'un frein. Or en agissant de la sorte, il nous traçait la ligne de conduite que nous aurions à tenir envers nos frères : il veut que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir, alors même que nous saurions d'avance que nos soins seront infructueux, dans la persuasion que la récompense au moins ne saurait nous manquer.

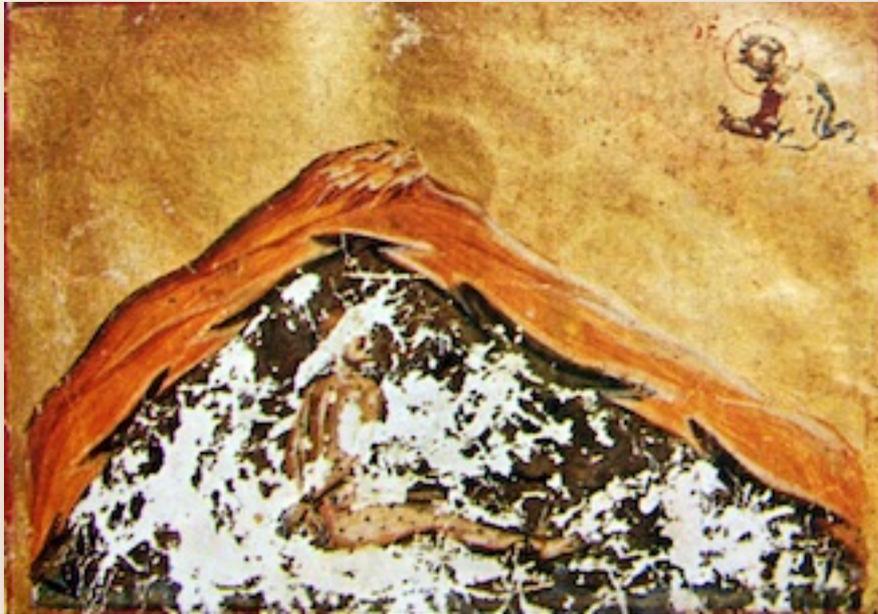
*Saint Jean Chrysostome
(première homélie sur Lazare)*

Un ancien racontait cette histoire arrivée à un évêque, pour qu'elle accroisse notre confiance et qu'ainsi nous nous appliquions aux choses de Dieu pour notre salut : «On fit savoir à l'évêque qui résidait chez nous (et c'est lui-même qui l'a raconté), que parmi les dames de la société, il y avait deux chrétiennes qui vivaient presque dans l'impureté. Cette nouvelle troubla l'évêque. Il craignit d'autres cas semblables et se mit à supplier Dieu, le priant de l'instruire; et voici ce qu'il mérita de voir : Après la redoutable et divine consécration, chacun s'approcha pour participer aux saints Mystères; l'évêque voyait l'état des âmes d'après les visages, et à quels péchés chacune d'elle était adonnée. Les visages des pécheurs étaient noirs; certains étaient comme brûlés par la chaleur, avec des yeux rouges et sanglants. Les justes étaient vêtus de blanc et avaient des visages lumineux. Les uns étaient brûlés et consumés par le Corps du Seigneur quand ils le recevaient; chez les autres, il devenait comme une lumière, et, entré par la bouche, il illuminait tout leur corps quand ils avaient communié. Dans la foule se trouvaient des gens qui avaient choisi la vie solitaire, et d'autres qui étaient mariés.

L'évêque les vit tous de cette façon. Ensuite il se retourna et commença à distribuer lui-même la communion aux femmes, pour connaître l'état de leurs âmes. Il vit aussi des visages noirs, rouges et sanglants, et aussi des visages lumineux. Parmi celles-ci s'approchèrent les deux femmes que l'on avait accusées devant l'évêque. C'était tout particulièrement pour elles qu'il avait prié et reçu ce don de lire sur les visages. Il les vit donc approcher des saints Mystères revêtues d'une robe blanche, avec un visage lumineux et digne. Quand elles eurent participé aux Mystères du Christ, elles devinrent toutes lumineuses. Une seconde fois l'évêque recommença sa prière habituelle et supplia Dieu, tant il désirait connaître le sens des révélations qu'il avait reçues.

Un ange du Seigneur se présenta et lui demanda de l'interroger à ce sujet. Le saint évêque s'informa aussitôt sur ces deux femmes : *Cette première accusation était-elle vraie ou fausse ?* L'ange lui affirma que tout ce qu'on lui avait dit d'elles était vrai. – *Et comment se fait-il qu'en recevant le Corps du Christ leurs visages étaient éclatants,* demanda l'évêque; *elles avaient une robe blanche et brillaient d'un éclat extraordinaire ?* L'ange lui dit : *Elles se sont repenties de leurs mauvaises actions et elles s'en sont éloignées avec larmes et gémissements, et en faisant des aumônes aux pauvres. Par leurs aveux, elles méritèrent d'être associées aux saints. Elles avaient promis par ailleurs de ne plus retomber dans ces fautes si elles obtenaient le pardon de leurs péchés passés. Voilà pourquoi elles ont obtenu cette divine transformation ainsi que le pardon de leurs crimes. Elles vivent désormais dans le droit chemin, avec piété et modération.* L'évêque dit alors qu'il s'étonnait, non pas de leur transformation – ce qui se produisait chez bien des gens – mais du don que Dieu leur faisait, d'abord en les exemptant complètement du châtement, et ensuite en daignant leur donner une telle grâce. L'ange lui répondit : *Tu as raison de t'étonner, car tu n'es qu'un homme. Notre Seigneur et Dieu, qui est aussi le vôtre, est naturellement bon et miséricordieux pour ceux qui s'éloignent de leurs propres fautes et qui s'approchent de lui en les avouant. Il ne les laisse pas aller au supplice mais il apaise sa colère envers eux et daigne les combler d'honneurs. En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour lui. Lui qui a choisi de mourir pour ceux qui étaient ses ennemis, ne délivrera-t-il pas bien davantage des châtements ceux qui sont devenus ses serviteurs et qui font pénitence pour leurs actions ? Il leur donnera pour en jouir les biens qu'il a préparés. Sache donc qu'aucune faute de l'homme ne l'emporte sur la clémence de Dieu; qu'on efface seulement par la pénitence et les bonnes œuvres les fautes passées. Dieu est miséricordieux; il connaît la faiblesse de votre race, la force des passions, la puissance et l'astuce du diable. Il pardonne aux pécheurs comme à ses enfants et il attend avec patience qu'ils se corrigent. Il compatit envers ceux qui se convertissent et supplient sa bonté comme s'ils étaient informés. Il les libère aussitôt de leurs peines et leur donne les biens qui sont préparés aux justes.* L'évêque dit à l'ange : *Explique-moi, je te prie, les différences de leurs visages et dans quel péché chacun d'eux est tombé; quand je saurai cela, je saurai tout.* L'ange lui dit : *Ceux qui ont un visage joyeux et brillant sont ceux qui*

vivent dans la sobriété, la chasteté et la justice, qui sont modestes, compatissants et miséricordieux. Ceux qui ont le visage tout noir sont des ouvriers de fornication et de mauvais désirs; ils sont adonnés aux mauvaises actions et à toutes sortes de crimes. Ceux qui sont rouges et ensanglantés, vivent dans la méchanceté et l'injustice; ils aiment la médisance et sont blasphémateurs, trompeurs et assassins. L'ange dit encore : Aide-les, si tu désires leur salut. En effet, tu as mérité de recevoir ce que tu demandais dans tes prières : la vision des fautes de tes disciples, et la possibilité de les rendre meilleurs en leur faisant faire pénitence par des avis et des supplications; tout ceci pour Celui qui est mort pour eux et qui est ressuscité des morts, Jésus Christ notre Seigneur. Donc, pour autant que tu as de zèle, de force et d'amour envers le Christ ton Seigneur, veille sur eux pour qu'ils s'éloignent de leurs péchés et se tournent vers Dieu. Montre-leur clairement à quels péchés ils sont soumis, pour qu'ils ne désespèrent pas de leur salut. Les âmes qui se repentent et se tournent vers Dieu seront sauvées et participeront au banquet à venir. Et toi, tu obtiendras une très grande récompense en imitant ton Seigneur qui quitta le ciel et demeura sur terre pour le salut des hommes.»



DAMNÉ

Le seul obstacle à la vertu, c'est
la corruption de l'âme et la
perversion des idées.

Saint Jean Chrysostome
(Homélie sur saint Paul 5)

HOMÉLIE POUR PENTECÔTE

Aujourd'hui s'est accomplie la promesse du Christ, de nous envoyer l'Esprit saint, qui procède du Père, et, qui nous induira dans toute la vérité. Le Seigneur nous a sauvés, par sa mort et sa résurrection, et le saint Esprit nous sanctifie et achève ainsi l'oeuvre de notre salut. Cinquante jours après Pâque a lieu Pentecôte, et dix jours après l'Ascension du Sauveur.

Que s'est-il passé exactement à Pentecôte ? Les Actes des Apôtres nous le relatent. Alors que les apôtres étaient tous ensemble dans le même lieu, «il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du saint Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.» (Ac 2,2-3) Le saint Esprit se montra donc sous la forme de langues de feu. Non qu'il soit un feu matériel, pas plus qu'une colombe, mais il se rendit visible ainsi, étant pur esprit qui ne peut être vu ni dans cette vie ni dans l'autre, et pas plus que le Père. Seul le Christ, dans son humanité, en qui habite toute la divinité, peut être vu.

Les apôtres parlèrent en différents langues. Ce n'était pas le but mais un moyen pour amener ceux de bonne volonté à la foi. Notre but n'est pas d'acquérir des charismes (parler en langues, prophétiser, faire des miracles etc.) mais de nous sanctifier. Les charismes ne servent qu'à édifier les autres et les amener à la foi.

Ceux qui étaient de mauvaise foi accusaient les apôtres d'être ivres. «D'autres se moquaient, et disaient : Ils sont pleins de vin doux.» (Ac 2,13) Quand on est ivre, on ne parle pas dans d'autres langues mais on dit n'importe quoi comme les athées dont le raisonnement est obscurci.

Ensuite Pierre adressa la parole à ceux qui étaient assemblés et leur expliqua les merveilles de Dieu. «Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes.» (Ac 2,41)

«À quelle époque de l'année se célébrait la fête de la Pentecôte ? Au moment de mettre la faux dans la moisson, et de recueillir le froment; telle est la figure, et voici la vérité.» (saint Jean Chrysostome, 3ème homélie sur la Pentecôte) Sept semaines après la fête des azymes, les juifs célébraient la fête des récoltes. Les chrétiens fêtent également Pentecôte sept semaines après Pâque. La Pentecôte juive n'était que la figure de ce qui devait arriver lors de la venue du Messie.

«Tu observeras la fête de la moisson, des prémices de ton travail, de ce que tu auras semé dans les champs; et la fête de la récolte, à la fin de l'année, quand tu recueilleras des champs le fruit de ton travail,» fut-t-il dit aux juifs (Ex 23,16) Eux offraient les fruits de leur moisson. À nous d'offrir des fruits spirituels ! Si nous nous présentons, dans l'autre vie, les mains vides devant le Seigneur, nous allons être punis comme ce mauvais serviteur qui avait enfoui son talent par crainte de son maître. À nous donc de travailler dans cette vie afin de pouvoir offrir à notre Maître de nombreux fruits spirituels ! C'est en cela que consiste notre tâche essentielle dans cette vie. Le reste n'est qu'accessoire et passager.

Voilà quelques mots brefs mais suffisants lors de cette grande fête; à vous de les ruminer !

Archimandrite Cassien

LA PRIÈRE DU COEUR

«L'art naît par la contrainte et meurt par la liberté,» disait quelqu'un. En écrivant un article, j'éprouve toujours la même sensation. Je cherche les mots, les juxtapose, essaie de trouver une tournure correcte, etc. Et tant bien que mal j'arrive finalement à exprimer ce que je veux dire.

Un certain David me demande, par internet, de lui expliquer comment apprendre la prière du coeur – prière de Jésus. C'est comme apprendre à nager ou faire du vélo. Avec de belles théories on n'avance pas loin. C'est par la pratique qu'on peut y arriver. Cela ne veut pas dire qu'on y arrive sans difficultés. En apprenant à nager on évite difficilement d'avaler de l'eau et en apprenant à faire du vélo, on se retrouve parfois sur ses fesses.

La prière du coeur doit se faire dans un contexte, un environnement qui lui est propice. Elle fait partie d'un ensemble : direction spirituelle, lecture, jeûne, prière liturgique etc. En dehors de cela, elle en restera au premier stade, c'est-à-dire à l'exercice physique. C'est comme quelqu'un qui veut faire du yoga en dehors du contexte dans lequel le yoga fut créé et pour lequel il fut créé. Cela devient de la gymnastique et sert tout au plus à se calmer un peu. Un autre exemple : Quelqu'un qui veut peindre des icônes en dehors de l'Orthodoxie dans laquelle pour laquelle l'iconographie fut créée. Cela devient de la caricature pour ne pas dire de la singerie, pour m'exprimer crûment.

Pendant la prière du coeur, il importe surtout de la dire calmement, d'arrêter les flux de pensées, de faire descendre l'intellect dans le coeur, comme disent les pères. Bien sûr cela est difficile, et plus que difficile, tant que nous sommes passionnés, car nos passions nous agitent et nous font penser sans arrêt à la marmite, la gloire et j'en passe pour ne pas rougir. La prière du coeur nous aide précisément à nous purifier de nos passions et à fur et à mesure qu'on avance, nos pensées et le coeur se calment et finalement la prière se fait sans difficulté. Pour y arriver il faut lutter, se forcer, patienter. Rien ne se fait sans effort dans la vie spirituelle, hormis le péché, c'est-à-dire la descente. Pour remonter la pente, dans laquelle nos péchés nous ont entraînés, il faut transpirer. Bref il n'y a pas une méthode «Assimil» pour apprendre cette prière en quelques leçons, mais on en a pour toute la vie. Sans persévérance, on n'y arrive pas non plus, pas plus qu'une poule qui quitte sans arrêt ses oeufs à couver. Ils vont pourrir, c'est tout, et nous, de notre côté, arriverons à la fin de notre vie avec «des oeufs pourris», c'est-à-dire sans avoir fait fructifier nos talents, comme ce serviteur inutile dont parle l'évangile.

Revenons un peu en arrière pour compléter. Le fait que les pensées vagabondent, pendant la prière, ne doit pas trop nous inquiéter. La grâce peut agir et même les larmes peuvent couler, tout en étant distrait, pourvu qu'on ne se laisse pas aller exprès aux distractions, contre lesquelles un débutant ne peut pas faire grand chose, pas plus que contre le vent qui souffle. On peut juste s'accrocher, pour ne pas être emporté. D'un enfant, on n'exige pas autant que d'un adulte et d'un débutant on n'attend pas la même chose que d'un parfait, mais il nous est demandé de devenir parfait ! Là il n'y a pas d'excuse.

Pas besoin d'être un intellectuel ou d'avoir un diplôme en théologie pour dire la prière du coeur. Une personne simple et même un enfant peut l'apprendre, et même plus facilement. L'illettré et le mal-voyant n'a pas non plus d'excuse pour s'y dérober. Il ne faut ni livre ni lunettes, mais juste un coeur bien disposé qui bat pour le Seigneur. C'est la prière «catholique» qui peut et doit être dite par tous, partout et toujours !

Voilà brièvement sur ce qui est l'art des arts, qui se fait par la contrainte, comme j'ai dit au début, et qui, comme tout art, dans la vie, ne s'apprend sans effort, à plus forte raison la prière du coeur.

Archimandrite Cassien

LE MYSTÈRE DU MARIAGE

«Le mariage est honorable et le lit nuptial sans souillure, car le Christ les a bénis l'un et l'autre, lorsqu'il mangea de la viande et, aux noces de Cana, changea l'eau en vin, présentant là le premier miracle.» Ainsi s'exprime le grand canon de pénitence de saint André de Crète. Le mariage chrétien est béni par l'Église; sur lui est invoqué le saint Esprit. C'est donc un état de grâce. Naturellement, le mariage est aussi un état de nature, institué, créé par Dieu pour assurer la continuation de l'espèce humaine. «Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et vous la soumettez.» (Gen 1,28). Ainsi a parlé le Créateur au premier couple humain. Cette destination du mariage n'est nullement abrogée dans l'Église chrétienne. Aussi, lors des fiançailles et de la cérémonie nuptiale, l'Église prie-t-elle «pour que leur soient accordés des enfants afin d'assurer le maintien de la race et tout ce qui est demandé pour le salut ...» Mais ce qui importe davantage c'est la signification mystique du mariage : dans l'union conjugale s'accomplit le commandement de Dieu prescrivant «que les deux (époux) soient une seule chair». Commandement que le Christ a répété : «N'avez-vous pas lu qu'au commencement le Créateur créa l'être humain mâle et femelle et dit : c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ils ne sont donc plus deux, mais un, une seule chair; ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas.» (Mt 9,46). Dans le rituel du mariage, on se réfère plusieurs fois à ces paroles du Seigneur pour souligner le caractère mystique du mariage.

C'est la grâce du saint Esprit qui unit les époux; pour qu'il descende sur eux, voici la prière qui se prononce : «Souverain Maître, envoie maintenant ta main sur cette sainte demeure et unis ton serviteur N. et ta servante N., parce que par toi la femme sera unie à l'homme. Unis-les dans l'accord, couronne-les en une seule chair ...» L'autre force unifiante est l'amour mutuel, empreint de renoncement à soi-même, accompagné de concorde, de chasteté, de fidélité conjugale. C'est pourquoi le mariage est également appelé «l'indissoluble lien de l'amour». En célébrant l'office nuptial, l'Église demande à Dieu d'accorder aux époux «l'amour mutuel dans l'alliance de la paix, l'accord de l'âme et du corps», de les «unir dans la concorde». Ensuite une coupe de vin béni est présentée aux deux «membres de la communion du mariage»; ils y boivent et la coupe unique est encore un symbole de cette communauté de l'amour qui les unit.

Puisque, selon son idéal, le mariage est une unité de grâce établie entre deux personnes, il offre à cet égard une image de l'Église, qui n'est pas seulement l'unité que la grâce instaure dans la multiplicité des personnes, mais aussi, comme corps du Christ, l'unité entre l'humanité rachetée et le Christ, son Rédempteur. L'apôtre Paul y a fait allusion dans sa lettre aux Ephésiens. Voici ce qu'il dit là, à propos du lien conjugal, où deux êtres deviennent une seule chair : «Ce mystère est grand; pour moi je l'applique au Christ et à l'Église.» (Ep 5,31-32). Se référant à ce texte apostolique, le prêtre prie en ces termes lors des fiançailles : «Seigneur, notre Dieu, toi qui du milieu des peuples t'es donné pour fiancée l'Église, vierge pure, bénis les fiançailles que voici, unis et conserve tes serviteurs dans la paix et l'accord ...» Étant donnée cette haute estime du mariage comme alliance de grâce et unité de grâce entre l'homme et la femme, l'Église orthodoxe croit que Dieu, lui-même est «l'exécuteur sacerdotal du mystérieux et saint mariage» (rituel nuptial), cette unité dans le mariage étant donc l'effet de la grâce divine.

La même doctrine, si élevée, explique aussi pourquoi l'Église orthodoxe considère le mariage comme indissoluble et, strictement parlant, n'admet selon le droit canon qu'un seul motif de séparation, l'adultère. Car l'adultère manifeste que la vivante alliance nuptiale vient de mourir. (Cf. Mt 9,9 : «je vous le déclare, quiconque répudie sa femme si ce n'est en cas d'adultère, et en épouse une autre, viole le mariage.») Pour la même raison, l'Église orthodoxe reste sur une grande réserve envers les seconds mariages. Vu la déclaration de l'apôtre Paul : «mieux vaut pour eux se marier que brûler de convoitise» (I Cor 7,9), elle tolère qu'on se marie pour la seconde fois, mais elle n'y voit pas une union conjugale voulue de Dieu; c'est,

estime l'Église orthodoxe, une conséquence de la nature pécheresse de l'homme; aussi exhorte-t-elle le couple à faire pénitence, et dans la liturgie demande-t-elle le pardon du péché inhérent aux deuxièmes noces. «Accorde-leur la conversion du publicain, les larmes de la courtisane, la confession du brigand, afin que, pénitents de tout cœur, dans la concorde et la paix, ils soient un jour trouvés dignes de ton céleste Royaume.»

Dans : «L'Église orthodoxe» (Métropolitte Séraphim)

«Je considérais un jour dans certaine chapelle une merveilleuse icône de la Mère de Dieu, et je méditais sur la croyance enfantine du peuple qui venait prier devant elle. Femmes, vieillards, malades s'agenouillaient, se signaient, se jetaient à terre, face à l'icône. Je fixai attentivement le saint visage ... et soudain me fut dévoilé le secret de sa prodigieuse puissance. Je n'avais plus sous les yeux un simple tableau peint. En lui se sont accumulées durant d'innombrables générations les prières spirituelles, les supplications passionnées d'humains déshérités, accablés de maux et de peines; l'icône s'était ainsi saturée de cette puissance de la foi qui ensuite en rayonne pour se refléter dans le cœur des suppliants. Elle est devenue un être vivant, en qui se rencontrent le créateur et la créature.

En poursuivant ces pensées, je regardai derechef les femmes, les vieillards et les enfants prosternés dans la poussière devant la sainte icône, puis je me remis à la considérer elle-même. Les traits de la Mère de Dieu s'animèrent tout à coup, la vie les pénétra. Les regards de ses yeux remplis d'amour et de pitié descendaient sur ces simples fidèles ...; je m'agenouillai avec eux tous et je priais humblement.»

Ivan Kireievski



DE LA VIE DE SAINT ROMAIN LE MÉLODE

Le hiéromoine Cyprien décrit en ces termes l'éclosion de son poétique génie créateur : «Nous sommes dans la colossale église de Sainte-Sophie, à Constantinople. Elle resplendit de l'éclat d'innombrables cierges, et les icônes, les mosaïques, les portraits des saints et de la mère de Dieu brillent sur ses murs. On célèbre l'office du soir. L'empereur, le patriarche, toute la cour sont présents et écoutent avec attention l'aimable chant des choristes. Parmi les chantres et les lecteurs, l'un de ces derniers, un tout jeune homme, se tient humblement à sa place, dédaigné, méprisé par tous les courtisans du saint patriarche, constamment en proie aux railleries et aux reproches de ses collègues excités contre lui. Et lui, qui ne peut chanter, voici que pour l'accabler de honte devant tous, ils le poussent au milieu de l'ambon et veulent le contraindre à chanter seul devant toute l'assemblée et devant l'empereur. Un silence accablant règne alors dans l'église. L'humble et modeste Romain, le favori du patriarche Euthyme, couvert de l'opprobre unanime, cache son visage dans ses mains, et sous une grêle de brocards il cherche à rejoindre au plus vite les rangs du chœur, parmi ses malveillants collègues. La nuit venue, dans sa cellule, au fond du palais patriarcal rempli d'un étouffant silence, Romain prosterné devant l'icône de la Vierge immaculée, implore ardemment sa Souveraine et laisse s'épancher tout le chagrin, toute la souffrance imméritée que lui causa l'indigne outrage subi dans le sanctuaire. Épuisé, il vient enfin de succomber au sommeil, lorsque la Vierge immaculée lui apparaît; elle tient en main un long rouleau où sont inscrites des paroles de Dieu, et elle le pose dans la bouche du jeune lecteur. Romain l'avale, ce grand rouleau que sa biographie rédigée en grec appelle *to kontakion*; et le voici rempli d'une force miraculeuse.



Le lendemain, dans la grandiose église, on célèbre de nouveau l'office du matin. De nouveau le sénat et le clergé sont présents; chacun suit attentivement le chant des chœurs patriarcaux. Et de nouveau, contraint par ses collègues, sous une pluie de propos moqueurs et méchants, le jeune Romain descend du chœur. De nouveau le silence se fait sous l'imposante coupole, et, ô miracle ! ... une merveilleuse voix de poitrine se met à chanter une mélodie toute divine; les paroles s'écoulent avec la résonance des clochettes argentines, éveillant partout les échos dans le clair-obscur du prestigieux sanctuaire : «La Vierge enfante aujourd'hui le Sur-essentiel (ton hyperousion tiktei) ... la terre offre une caverne à l'Insaissable; les anges entonnent des louanges avec les bergers; les mages s'avancent avec l'étoile; car à cause de nous est né un petit enfant, l'éternel Dieu.»

Ô sublime chantre Romain ! Cet hymne fut chanté, en mémoire de lui, à la cour de l'empereur byzantin, à la table impériale.

Dieu ne se complaît pas nécessairement dans le plus grand nombre, mais dans un seul qui craint et tremble devant lui et qui observe ses paroles; il montre clairement que celui-là est toute l'Église. Saint Nicephore patriarche de Constantinople

EXIL DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

De de Vie de saint Epiphane de Chypre (Chapitres 109-117)

En ce temps-là, il y avait un sénateur appelé Théognoste, chrétien, qui toujours craignait Dieu et qui était aimé de l'empereur. Il y avait un autre sénateur nommé Dorothee, arien, qui accusa Théognoste d'avoir insulté l'empereur. Sur les mensonges de deux faux témoins, l'empereur Théodose exila Théognoste et confisqua ses biens. La femme de Théognoste ne garda qu'une propriété dans un faubourg, laquelle lui fournissait un revenu. Alors, Théognoste mourut en exil. L'impératrice Eudoxie, sortant un jour au temps de la vendange, là où se trouvait la propriété de la femme de Théognoste, coupa une grappe de raisin – je ne sais pas pourquoi elle était entrée dans le vignoble de la femme.

Des serviteurs à l'impératrice :

– Maîtresse, le vignoble où tu as coupé une grappe de raisin appartient à quelqu'un d'autre.

Selon la loi, si l'empereur ou l'impératrice marchaient sur la propriété de quelqu'un d'autre et s'ils prenaient du fruit d'un arbre fruitier, le terrain n'appartiendrait plus au propriétaire mais à l'empereur.

Lorsque la femme de Théognoste eut entendu que l'empereur avait saisi sa propriété, elle écrivit une longue lettre et l'envoya à Jean (Chrysostome), car l'empereur et l'impératrice l'aimaient beaucoup. En entendant ces nouvelles, Jean envoya, [auprès de l'impératrice] son archidiacre, Eutychès, un homme érudit et orné d'une vie droite. Eutychès entra auprès de l'impératrice et lui communiqua la supplique de Jean.

L'impératrice à Eutychès :

– La loi, c'est la loi. Je donnerai à la veuve un terrain dans une autre région, selon son choix.

Eutychès partit et rapporta à Jean la réponse de l'impératrice. Jean alla dans le palais impérial.

Jean à l'impératrice :

– Rends le champ à la veuve.

L'impératrice à Jean :

– Mon père, apprend la raison de l'affaire et alors tu te rangeras contre la plainte de la veuve et contre le tort que tu dis que je lui ai fait. Veux-tu que j'en parle à l'empereur ? J'espère que non.

Jean à l'impératrice :

– Je te dis encore : rends le champ de la veuve. Tu as entendu dans les saintes Écritures comment, jusqu'à aujourd'hui, Jézabel a été condamnée et comment le saint homme l'avait pointée du doigt pour son méchant coup concernant un vignoble. (1 R 21)

Lorsque l'impératrice eut entendu ces paroles de Jean, elle l'ordonna de quitter le palais impérial. Alors, après être sorti, il alla dans l'église.

Jean à Eutychès :

– Quand l'impératrice arrivera dans l'église, prends avec toi des serviteurs et mets-toi dans l'entrée là où on a l'habitude d'entrer. Tu ne lui permettras pas d'entrer et tu lui diras ceci : «Jean m'a chargé de te dire : *Tu n'entreras pas dans l'église.*»

Alors, Eutychès agit ainsi et dès lors, l'impératrice chercha à envoyer Jean en exil.

Lorsque Théophile eut entendu que l'impératrice voulait exiler Jean, il commença lui-même à comploter au-delà de toute mesure. Il écrivit à Épiphanes beaucoup de traités contre Jean dans lesquels il disait que Jean était origéniste. Et donc l'impératrice fit tout pour exiler Jean. Théophile persuada facilement Épiphanes qui pourtant ne savait pas que Théophile haïssait Jean. Il arriva que pour des affaires urgentes Épiphanes voulait aller à la capitale. Puisqu'il avait entendu de Théophile les accusations contre Jean, il se hâta d'autant plus de partir, pas pour se battre contre Jean mais pour le secourir. Alors, Épiphanes nous prit, Isaac et moi, et nous partîmes pour Constantinople.

En y arrivant, nous trouvâmes qu'il y avait une grande agitation autour de Jean parce que beaucoup de citoyens l'aimaient. Il y avait des monastères et des chapelles de martyrs auxquels l'impératrice donnait des provisions, mais Jean n'en reçut pas. Nous entrâmes dans l'un de ces monastères et [les moines] forcèrent Épiphanes d'ordonner quelqu'un parce qu'il était nécessaire pour les affaires de l'Église. Et Épiphanes ordonna l'homme désigné. Alors, Jean, en entendant les nouvelles, s'irrita grandement contre Épiphanes et il lui écrivit une lettre exprimant sa peine. De même, Épiphanes écrivit à Jean.

L'impératrice entendit que Jean s'était fâché contre Épiphanes et elle convoqua ce dernier au palais.

L'impératrice à Épiphanes :

– Mon père, tout l'empire des Romains est à moi et tout le sacerdoce des Églises de mon empire est à toi. Jean est étranger au bon ordre de la prêtrise; d'une manière indisciplinée, il s'est porté contre l'empereur et contre moi; et on dit qu'il est tombé dans une hérésie quelconque. À cause de tout cela, ma pensée est agitée depuis beaucoup de jours sur la question de convoquer un synode, de déposer Jean de la prêtrise parce qu'il en est indigne et d'en trouver un autre qui accepterait la prêtrise et qui siégerait sur le trône. [Il est nécessaire de faire cela] pour que mon empire en toutes choses soit en paix.

Ayant dit ces paroles à Épiphanes, elle s'agita d'une grande émotion.

Encore l'impératrice à Épiphanes :

– Puisque ta paternité est ici, avec Dieu, il n'est pas nécessaire que les autres pères se donnent de la peine, mais celui que Dieu t'aura révélé, consacre-le évêque et chasse Jean de l'Église.

Épiphanes à l'impératrice :

– Mon enfant, écoute avec résignation ton père.

L'impératrice à Épiphanes :

– Si ta paternité commande quelque chose, annonce-le-moi et je m'occuperai de ce que commande mon père.

Épiphanes à l'impératrice :

- Si, au sujet de l'hérésie dans laquelle tu dis que Jean est tombé, l'accusation s'avère fondée, et s'il ne confesse pas avoir péché, alors il est indigne de la prêtrise. Dans ce cas, si votre autorité commande quelque chose, je le ferai. Par contre, si c'est à cause de l'insulte [que tu as reçue de lui] que tu cherches à exclure Jean de l'Église, alors moi Épiphanes je n'y consentirai pas. Et encore, mon enfant, il est le lot des empereurs d'être insultés et de pardonner puisque vous aussi, vous avez un royaume céleste contre lequel vous péchez continuellement et vos péchés sont pardonnés si vous pardonnez à ceux qui vous insultent. Comme il est dit dans les évangiles : «Devenez miséricordieux comme votre père céleste.» (Lc 6,30)

L'impératrice à Épiphanes :

- Si tu t'opposes, mon père Épiphanes, à ce que Jean soit exilé, j'ouvrirai les temples des idoles et je commanderai que les hommes les adorent et je ferai les dernières choses inférieures aux premières.¹

Et comme elle disait ces choses, rouge de colère, des larmes jaillirent de ses yeux.

Épiphanes à l'impératrice :

- Mon enfant, je suis innocent de ce jugement.

Lorsque Épiphanes eut dit ces paroles, il me prit et nous sortîmes du palais impérial.

À ce moment, Isaac était malade, donc il n'alla pas avec nous auprès de l'impératrice. Alors, la nouvelle courut dans toute la ville : «Le grand prêtre Épiphanes, l'évêque de Chypre, est allé voir l'impératrice et il a obtenu l'exil du grand Jean.» Même Isaac entendit cette rumeur et par conséquent il fuit loin d'Épiphanes et allant dans un monastère, il y demeura, à notre insu. Épiphanes pleura sa disparition et pria Dieu de lui révéler où se trouvait Isaac. Lorsque Épiphanes eut obtenu l'information, nous allâmes auprès d'Isaac, mais ce dernier se détourna d'Épiphanes avec dégoût.

Isaac à Épiphanes :

- Je ne veux plus être avec toi parce que tu as péché contre Jean.

Nous passâmes trois jours dans ce monastère et avec difficulté Épiphanes convainquit Isaac [de son innocence]. Alors, nous quittâmes le monastère avec Isaac.

La rumeur persuada même Jean qu'Épiphanes avait consenti à son exil et Jean lui écrivit une longue lettre.

Jean écrivit à Épiphanes : «Ô sage Épiphanes, tu as consenti à mon exil. Donc, que tu ne sièges plus sur ton trône.»

Épiphanes lui écrivit une réponse semblable :

Ô athlète, bats-toi et sois victorieux. Puisque tu crois que j'ai consenti, moi, à ton exil, ne quitte pas le lieu de ton exil. J'ai écrit ces choses, frère, pour que personne ne jette la blâme sur Épiphanes au sujet de ton exil. Est-ce possible que celui qui a accompli autant de grandes et belles œuvres descende dans un si profond gouffre de mal ? À Dieu ne plaise !



Un ancien raconta cette histoire : «Une vierge très âgée était très avancée dans la crainte de Dieu. Je l'interrogeais sur les motifs de sa conversion. Elle me répondit en soupirant : «Lorsque j'étais encore très jeune, père vénérable, j'avais un père vertueux et de caractère paisible. Il avait une santé délicate et un corps débile. Il ne s'occupait que de ses propres affaires, si bien que les habitants du village le voyaient à peine. Il cultivait soigneusement ses terres et y passait tout son temps. Si, par hasard, la santé était bonne, il transportait la récolte dans sa maison, mais la maladie le retenait au lit la plus grande partie du temps. Enfin, il gardait si bien le silence que ceux qui ne le connaissaient pas le croyaient muet. Tout au contraire, ma mère était curieuse, sans règle et la plus infâme de toutes les femmes qui vivent dans ce pays. Elle semait partout ses bavardages avec une telle facilité qu'on aurait cru que tout son être se trouvait dans sa langue. Elle était perpétuellement une source de disputes pour un tas de gens; elle vivait dans l'ivresse avec des hommes dissolus et dépensait tout ce qu'il y avait à la maison comme une méchante courtisane, à tel point qu'une fortune colossale n'aurait pu nous suffire; mon père lui avait confié l'administration de la maison. Elle dégradait son corps dans toutes les hontes et peu d'habitants du village avaient pu échapper à ses passions. Jamais malade, ignorant le moindre malaise, depuis sa naissance jusqu'à son dernier jour, elle garda son corps sain et bien portant. Sur ces entrefaites, mon père mourut, épuisé par une longue maladie. Aussitôt, le ciel se troubla : la pluie, le tonnerre, les éclairs dérangèrent l'atmosphère. La pluie qui ne cessait de tomber jour et nuit nous obligea de le laisser trois jours sur son lit sans sépulture; et les habitants du village secouaient la tête en s'étonnant de ce que sa malice soit restée ignorée de tous : *C'était vraiment un ennemi de Dieu, disaient-ils, la terre ne veut pas recevoir son corps.* Toutefois, pour que son corps décomposé n'interdise pas l'accès de la maison, nous l'avons tout juste enterré sous la pluie et la menace de la tempête. Après ces événements, ma mère se relâcha encore davantage et abusa des plaisirs sensuels avec la plus grande impudence : elle transforma notre maison en un mauvais lieu et y vécut dans la luxure et les plaisirs. Un jour, j'étais encore toute petite et l'argent manquait, ma mère mourut presque sans crainte, me semble-t-il, et eut de magnifiques funérailles; le soleil semblait être du cortège. Après la mort de ma mère, je n'étais plus une enfant : déjà les excitations et les désirs sensuels me troublaient. Un jour, vers le soir, comme c'est l'habitude, je me mis à examiner le genre de vie que je choisirais. Imiterai-je mon père, qui vécut avec mesure, douceur et sobriété ? Mais je pensais aussitôt qu'il n'en avait retiré aucun avantage et que toute sa vie s'était consommée dans le malheur et les infirmités. A sa mort, la terre ne voulait même pas recevoir son corps ! Si cette vie de perfection passée auprès de Dieu était bonne, pourquoi donc mon père avait-il eu tant à souffrir, lui qui l'avait choisie ? Et je pensais encore : il est meilleur de vivre comme ma mère et de s'abandonner à la volupté, à la luxure et aux plaisirs sensuels : elle n'a laissé échapper aucune infamie, et elle est morte, après avoir passé toute sa vie dans l'ivresse, sans mal ni douleur. Ainsi donc, je devais vivre comme ma mère. Mieux vaut se fier à ses propres yeux et s'en tenir à l'évidence, sans rien laisser échapper.

Et comme la pauvrete que j'étais se félicitait d'avoir choisi l'orientation de sa vie, la nuit tomba; je m'endormis aussitôt. Un individu de grande taille et d'aspect effrayant se présenta devant moi, et me terrorisa de son regard; les yeux pleins de colère, il me demanda d'une voix farouche : *Dis-moi les pensées de ton cœur.* Sa vue et son attitude me faisaient trembler et je n'osais pas le regarder. D'une voix plus forte il m'ordonna d'avouer ce qui avait eu mes préférences. Et moi, je séchais de frayeur, j'avais oublié toutes mes pensées et je disais que ce n'était rien. Alors, malgré mes dénégations, il me rappela tout ce que j'avais médité au fond de mon cœur. J'étais confondue et, me jetant en prière, je le suppliai d'obtenir mon pardon et lui racontai ce qui avait fait naître ces pensées. Il me répondit : *Viens voir ton père et ta mère, ensuite tu choisiras le genre de vie que tu voudras;* et il m'entraîna en me tenant par la main. Il me conduisit alors dans une plaine immense où se trouvaient une multitude de jardins : il y avait des fruits de

toutes sortes, une grande variété d'arbres; tout cela était beau, plus qu'on ne peut dire. Il m'introduisit dans un de ces jardins. Mon père vint à moi, me serra sur son cœur en m'appelant sa fille. Je l'entourai de mes bras et lui demandai de rester avec lui. *Tu ne peux pas rester ici*, me dit-il, *mais si tu veux suivre mon exemple, tu reviendras dans peu de temps*. Je suppliai encore de rester, mais mon guide m'entraîna de nouveau par la main, en me disant : *Viens, je vais te montrer ta mère qui brûle dans le feu, pour que tu saches de qui tu dois écarter ta vie*. Je me retrouvai dans une maison sombre et sans lumière, remplie de toutes sortes de grincements et d'agitations. Mon guide me montra une fournaise ardente pleine de poix en ébullition. Des êtres à l'allure terrifiante étaient penchés au-dessus. Je regardai au fond et je vis ma mère enfoncée jusqu'au cou dans la fournaise : elle brillait en grinçant des dents dans la puanteur de la vermine. A ma vue, elle poussa un hurlement en m'appelant sa fille. *Ah, mon enfant*, disait-elle, *je souffre ces tourments à cause de mes propres actions. Je traitais de folie tout ce qui était sobriété; je ne croyais pas devoir être torturée pour avoir pratiqué la fornication et l'adultère; je ne pensais pas que l'ivresse et la luxure étaient punies. Et maintenant, pour avoir joui d'un peu de plaisir, dans quel enfer je suis, et j'y subis ces peines. Tant de souffrances pour si peu de plaisir ! Tu vois ce qui m'arrive pour avoir méprisé Dieu : toutes sortes de maux inexorables m'ont atteint. Mon enfant, c'est maintenant le moment de me secourir ; c'est le moment de te souvenir que je t'ai nourrie. Rends-moi maintenant un service, si jamais tu as reçu de moi quelque bienfait. Aie pitié de moi qui brille et suis consumée par le feu; aie pitié de moi qui défaille en ces supplices; mon enfant, aie pitié de moi, tends-moi la main et tire-moi de cet endroit*. Je refusai, à cause de ses gardiens; mais ma mère cria encore en pleurant : *Mon enfant, aide-moi et ne méprise pas les larmes de ta mère; souviens-toi de mes souffrances le jour de ta naissance et ne me méprise pas, moi qui brûle dans le feu de l'enfer*.

Et moi, que cette voix touchait jusqu'aux larmes, j'éprouvai alors un sentiment bien humain : je commençai à pousser des cris et à sangloter de compassion. Ceux qui étaient dans ma propre maison se levèrent, firent de la lumière et me demandèrent la cause de tout ce bruit. Je leur racontai ce que j'avais vu, et je pris définitivement la résolution de suivre l'exemple de mon père. L'infinie miséricorde de Dieu m'avait donné la certitude du châtement infligé à ceux qui veulent vivre dans le mal.»

Ainsi instruite par cette heureuse vierge nous fait savoir que la récompense des bonnes œuvres est grande et que les châtements d'une vie scandaleuse sont épouvantables. Prenons donc nous-mêmes de bonnes résolutions, afin de posséder la béatitude.»

Une saine doctrine

**ne nous servira de rien si nous ne sanctifions notre conduite;
et, de même, une vie régulière avec une croyance erronée
ne nous sera point comptée pour le ciel.**

**Saint Jean Chrysostome
(Explication de la Génèse 2)**

Des acteurs se montrent sur la scène, jouant le rôle de rois et de généraux, de médecins et de rhéteurs, de philosophes et de soldats, alors qu'ils ne sont rien de semblable : c'est là ce qui se passe également dans la vie présente, où la richesse et la pauvreté ne sont autre chose que de vains déguisements de théâtre. De même donc qu'en voyant un acteur revêtu d'ornements royaux, vous ne le regardez pas comme un homme heureux, ni comme un roi véritable, vous n'enviez nullement son sort, sachant que c'est là un de ces malheureux qui vivent sur la place publique, un artisan qui tresse des cordes ou travaille l'airain, ou n'importe quelle autre vile matière; ni son rôle, ni son habit, ne vous font illusion, ne vous empêchent de le plaindre et de le mépriser; de même, en face de ce grand théâtre du monde, quand vous verrez des acteurs vous apparaître au milieu des richesses, ne pensez pas que ce soient là des hommes véritablement riches; c'est un rôle qu'ils jouent. Ce roi, ce général de théâtre, n'est souvent qu'un pauvre domestique, un vendeur de figues ou de raisins : il en est de même dans la vie; le plus riche de tous est souvent le plus pauvre. Arrachez-lui son masque, pénétrez dans sa conscience et dans son cœur; cet intérieur vous apparaîtra vide de vertus, et vous n'aurez sous les yeux que le plus abject des hommes. Quand vient la nuit, quand les spectateurs ont quitté leurs sièges, les acteurs sortent du théâtre à leur tour, après avoir déposé les insignes de leur rôle; et ces rois, ces généraux d'un moment, ne paraissent plus que ce qu'ils sont en réalité : ainsi, quand la mort est arrivée, quand on a disparu de la scène, quand on a fini cette représentation de la richesse et de la pauvreté, tous ces hommes qui ont quitté la terre, et qui sont jugés d'après leurs œuvres seulement, nous font assez connaître quels sont, au fond, les riches et les pauvres, ceux auxquels est dû l'honneur ou le mépris.

Saint Jean Chrysostome
(deuxième homélie sur Lazare)

«INVENTAIRE»

Le Christ parle de la parabole de la brebis perdue et des 99 brebis qu'il a laissées pour aller à la recherche de l'égarée. À notre époque, il me semble, la situation s'est bien renversée et il y a plutôt 99 de perdues et tout au plus une qui est restée dans la bergerie où elle est protégée du loup.

Quand je pense à tous ceux qui étaient avec nous mais qui n'étaient finalement pas des nôtres, et qui ont suivi leurs convoitises ! Comme dit l'apôtre Jean : «Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres.» (I Jn 2,19)

Ces jours-ci, j'ai entendu quelqu'un – qui se dit et veut chrétien – dire qu'il n'accepte pas tout ce qui est écrit dans l'évangile. C'est-à-dire qu'il se place au-dessus de l'évangile et fait des tris selon ses raisonnements, bien sûr sans expérience spirituelle ni formation théologique.

«Vous qui, dans l'Évangile, croyez en ce qui vous plaît et ne croyez pas en ce qui vous déplaît, vous croyez plus en vous-mêmes qu'en l'Évangile». (bienheureux Augustin)

«Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?» (Lc 18,8) Certes il trouvera encore la foi mais la foi dans l'homme, et, quand le moment sera venu, dans l'Antichrist. Ce sera alors le «petit troupeau», dont parle l'évangile. (Lc 12,32)

«Dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises,» dit l'apôtre Pierre (II Pi 3,3)

Pourquoi cette situation apostatique ? «Parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira.» (Mt 24,12) L'apôtre continue : «Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.»

Je laisse de côté la piste de l'apostasie, – le pourquoi et le comment –, et me tourne vers ceux qui gardent la foi pure, qui acceptent les bornes que nos pères ont posé et les lois que l'Église a instituées afin de les protéger face à celui qui «rôle comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer.» (I Pi 5,8) «Soyez sobres, veillez,» dit l'apôtre juste avant. C'est le moment de la grande tentation, dont parlent nos pères, et ceux qui résistent seront plus grands que ceux du temps passé, malgré leurs oeuvres faibles. Cette tentation est contre la foi et le Seigneur est indulgent concernant «la part du feu» que constituent nos jeûnes mitigés, nos métanies oubliées, nos faibles prières, etc.

Comme le Christ, portons notre croix, – notre lot de souffrances, – et ne nous laissons pas intimider ni détourner de notre chemin de croix par la populace, qui criait autrefois «crucifie-le» et qui se moque aujourd'hui de notre foi, de notre tradition, de notre façon de nous vêtir, etc.

Pourquoi j'écris ces lignes ? Dans l'espoir qu'une brebis perdue, en les lisant, retrouve la bergerie, et pour encourager ceux qui tiennent bon – tant bien que mal. Mieux vaut chanceler sur le chemin étroit et serré que ramper sur le chemin large et spacieux !

Heureux ceux «qui sèment dans les larmes, ils moissonneront dans l'allégresse !» (Ps 126,5)

Archimandrite Cassien